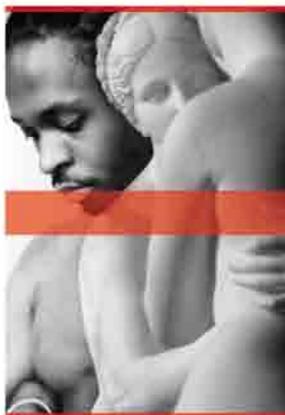

Roland Jean Fichet

Variations sur la frontière sexuelle

7 pièces



éditions
THEATRALES

Variations sur la frontière sexuelle

7 pièces

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

De la paille pour mémoire / Le Lit, 1985

Plage de la libération, 1988

Terres promises, 1989, 2000

La Chute de l'ange rebelle, 1990, et in *Monologues pour hommes*, 2009

Suzanne, 1993

Petites Comédies rurales, 1998, 2001

Le Petit Manteau, in *Petites Pièces d'auteurs*, 1998, et in *Petites Comédies rurales*

Quoi l'amour, 1999

Tombeau chinois, in *Petites Pièces d'auteurs 2*, 2000

Animal, 2005

Micropièces (Fenêtres et fantômes), 2006

Noires, in *25 Petites Pièces d'auteurs*, 2007

Comment toucher, 2010

Qu'elle ne meure, 2015

Chez d'autres éditeurs

Colloques de bébés, in *Brèves d'auteurs*, Actes Sud-Papiers, 1993, 2006

Roland Jean Fichet

Variations
sur la frontière sexuelle
7 pièces

Voix au bord du fleuve Congo
Je te veux
Devant la mort je bande
Ne t'endors pas
D'où ?
File d'attente
Le Goût du sexe

éditions
THEATRALES

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.



Dans le cadre de son action culturelle, la SADC soutient l'édition de cet ouvrage.

© 2014 pour l'ensemble de l'ouvrage, 2007 pour *Voix au bord du fleuve Congo*, éditions Théâtrales, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-666-4 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Samuel F.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, une demande devra être déposée auprès de la SADC (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Note de l'éditeur : Le Centre national du livre a accordé son soutien à la publication au projet initial de ce recueil de pièces courtes dont la composition a entre-temps évolué pour aboutir au présent volume. Les pièces qui ont été lues et soutenues par le CNL sont les suivantes : *Je te veux*, *Ne t'endors pas*, *Devant la mort je bande*, *D'Où* et *Qu'elle ne meure*. Cette dernière pièce courte est entre-temps devenue une pièce longue, publiée à part en janvier 2015.

L'écriture des pièces de cet opus

Deux pièces éditées dans ce livre ont été mises en scène telles qu'elles sont aujourd'hui, le titre mis à part. *Je te veux* portait initialement comme titre : *L'Africaine*. *Ne t'endors pas* a circulé sous le titre *Terrain de foot*.

Ces deux pièces ont été mises en scène par Annie Lucas à Saint-Brieuc sur les plateaux de la scène nationale, *L'Africaine* en 2002, *Ne t'endors pas* en 2004. *L'Africaine* a été interprétée par Fatou Ba, Nadine Berland, Jeanne François, Monique Lucas, Laurent Meininger. *Ne t'endors pas* a été interprétée par Ese Brume.

Lors de la création de *L'Africaine*, *Sacrilège*, pièce de Kouam Tawa, également mise en scène par Annie Lucas, était représentée tous les soirs dans le même programme.

Blandine Masson a réalisé *L'Africaine* pour France Culture en janvier 2002.

Devant la mort je bande est une nouvelle pièce qui, à ce jour, n'a pas été mise en scène dans sa forme actuelle. Les derniers mots ont été écrits en 2014. Elle est issue de deux textes successifs : *Tenue de nuit* et *Boîte de nuit*. *Tenue de nuit* a été commandée en 2008 à Roland Jean Fichet par Virginie Deville pour son spectacle *Corpus eroticus*. *Tenue de nuit* a été interprétée par Nathalie Yanoz.

Voix au bord du fleuve Congo a eu pour premier titre *Noires*. La première lecture de cette pièce a eu lieu en 2006 au festival Mantsina sur scène de Brazzaville dirigé par Dieudonné Niangouna. Les trois actrices congolaises l'ont fait entendre sur l'herbe du Cercle Sony Labou Tansi. À la suite d'un chantier de deux semaines dirigé par Roland Jean Fichet à l'Institut français de Saint-Louis du Sénégal en 2011, une maquette a été présentée à un public restreint.

Les premières scènes de *D'où? Comédie géographique* ont été jouées à quelques mois d'intervalle en Bretagne et au Congo en 2007. En Bretagne, elles ont été interprétées par Flora Diguët et Damien Gabriac, à Brazzaville par Sthyk Balossa, Princia Jéarbutth Hervienne Biyela, Chanel Bounougouanza Bibene, Aucarré Wankazi Rudolf Ikoli. Une dernière scène a été écrite en 2013 et a fait partie du spectacle réalisé et joué

par Olivia Duchesne et Laurent Rossini en Nouvelle-Calédonie. Dans les *Micropièces* éditées en 2006, on peut lire le tout premier *D'où ?*

Le Goût du sexe et *File d'attente* s'inscrivent dans un ensemble de pièces brèves écrites en marge des *Anatomies 2008* et *2009*. Elles ont été utilisées comme matériau de travail mais n'ont jamais été représentées. Les *Anatomies* ont été répétées et créées à Brazzaville et à N'Djamena en 2007, 2008 et 2009. Écrites et mises en scène par Roland Jean Fichet, elles ont été jouées dans dix pays d'Afrique en 2009.

Ces sept pièces ouvrent une fenêtre sur l'atelier d'écriture de l'auteur au cours des douze dernières années. Saint-Brieuc est le port d'attache de cet atelier mais il s'est fréquemment déplacé en Afrique. Les pièces gardent l'empreinte de ce passage de frontières, de ce va-et-vient entre la Bretagne et quelques pays d'Afrique.

Voix au bord du fleuve Congo

Personnages

Trois femmes noires :

STELLA

IRÈNE

RACHEL

DES HOMMES

Les hommes, aimantés par les corps de Stella et d'Irène, circulent autour d'elles, jouent toutes les figures de l'approche.

Voix au bord du fleuve Congo a paru une première fois en 2007 sous le titre *Noires*, dans l'ouvrage collectif *25 Petites Pièces d'auteurs*. (NdÉ)

1.

Début de la nuit. Deux jeunes femmes noires. Deux copines. L'une, Stella, à Brazzaville, capitale du Congo, l'autre, Irène, à Kinshasa, capitale de la République démocratique du Congo. Les deux capitales ne sont séparées que par le fleuve qui porte le même nom que ces deux pays. Les deux copines se téléphonent. Leurs photos s'affichent sur leurs téléphones portables. Elles sont l'une et l'autre devant une porte d'hôtel ou de boîte de nuit. Dans les vitres, leurs reflets. Les accompagnent ainsi par intermittence leur ombre, leur double. Des hommes passent, les regardent, les abordent. Toujours aux aguets, Irène entend des bruits, des voix.

À Brazzaville, sur le bord du fleuve Congo, des chauffeurs de taxi achètent de l'essence de contrebande à des piroguiers. Les pirogues vont et viennent entre Kinshasa et Brazzaville. À Kinshasa, des échauffourées, des coups de feu, des éclats lumineux.

IRÈNE.- Tranquille, tu parles! Quoi t'es tranquille, t'es pas tranquille un poil, tu bouges à mort, toujours quand je me pointe t'es pas là, tu vas où?

STELLA.- Au village.

IRÈNE.- Écoute.

STELLA.- Rien de drôle, un enterrement.

Un homme se campe devant Irène.

IRÈNE.- Casse-toi, je téléphone.

Tu espères quelque chose de quelqu'un là-bas? De la viande? Des médicaments?

STELLA.- À l'enterrement de Rachel Bibigouolo, voilà où...

Stella observe le manège d'un homme qui la détaille des pieds à la tête.

IRÈNE.- Rachel Bibigouolo, Rachel Bibigouolo... attends que je me souvienn...

C'est qui?

STELLA.- La plus vieille putain du pays.

IRÈNE.- Écoute.

STELLA.- Elle est née dans la forêt, morte dans la rue, tuée par son fils.

IRÈNE.- Par qui tu dis ?

STELLA.- Plus exactement par le frère de son fils.

IRÈNE.- Le frère de son fils ?

STELLA.- Plus exactement par le frère du frère de son fils. Le père de tous ces bandits c'est « Je sème à tous vents ».

IRÈNE.- Écoute.

Ici, la nuit est bleue.

Personne à Kinshasa ne m'a dit : « Rachel Bibigouolo a été tuée par le frère du frère de son fils. »

STELLA.- C'était pas la première dame du Congo.

IRÈNE.- Bientôt mon tour, misère.

STELLA.- Plutôt la dernière, une sacrée furieuse !

IRÈNE.- Une sorcière, non ?

Dans les plis de ma peau de petite pute la mort,

STELLA.- Tu parles à qui ?

IRÈNE.- bien incrustée.

STELLA.- Irène ! Tu es là, Irène ?

IRÈNE.- Je suis là.

STELLA.- La place de Rachel je la prends
aujourd'hui demain tout le temps
debout à son exacte place
avec dans les pattes le même chien
où Rachel est morte je me tiens.

IRÈNE.- Qu'est-ce que... tu me chantes ?

STELLA.- Irène, la place laissée vide sur cette terre par Rachel est de
nouveau occupée par quelqu'un.
Par moi.

IRÈNE.- Pas possible.

Qu'est-ce que...

STELLA.- Je suis une pute, ma vieille, comme toi.

Je te veux

Personnages

ELLE. Anna, femme noire, femme de Gilles.

LUI. Paul, le maire de Saint-Samson.

LA VENDEUSE.

L'INFIRMIÈRE.

LA SERVEUSE.

Deux types de voix se croisent tout au long de cette pièce en trois temps, trois lieux, trois scènes – et dans chaque scène, trois protagonistes. Une de ces deux voix, imprimée en noir, s'inscrit à l'intérieur du dialogue, l'autre, imprimée en gris, s'extrait de ce dialogue : voix intérieure, récit intime, elle sort du cadre du dialogue, cherche à se faire entendre au-delà de ce champ. Celui à qui elle s'adresse peut être le lecteur ou le spectateur. Ces deux voix distribuent organiquement le texte dans deux directions et à deux niveaux.

1.

Dans une ville de Bretagne, un magasin de vêtements pour femmes. Matin.

Lui et Elle sortent d'une cabine d'essayage.

Elle, la femme, instaure d'emblée l'existence d'un autre interlocuteur au-delà du champ du dialogue.

LUI.- Je te veux.

ELLE.- Ce n'est pas possible personne ne fait ça
entrer sans crier gare dans une cabine d'essayage
personne ne fait ça.

(à la vendeuse) Me va ou pas cette robe ?

LA VENDEUSE.- Il y a quelque chose peut-être qui.

LUI.- (à la vendeuse) Vous connaissez madame ?

ELLE.- Me va ou pas ? Me va pas.

LUI.- Je broute l'herbe autour d'elle depuis trois ans.

LA VENDEUSE.- Je connais monsieur. On a vu sa photo dans le journal.

ELLE.- Elle ne me va pas du tout.

Il y a quelque chose comme vous dites qui

LA VENDEUSE.- cloche.

ELLE.- C'est ça qui cloche.

Qu'est-ce que je fais ici ?

LUI.- Essaie celle-ci.

Très belle cette couleur framboise

belle couleur pour ta peau non ?

une robe framboise pour

ELLE.- une jeune veuve.

Mon mari vient de mourir. Un accident. De moto.

Son odeur d'homme je la porte encore sur moi.

Toute ma vie j'aurais pu la vivre avec lui.

Pas de geste, je t'en prie.

Ce n'est pas possible

tu es venu dans ce magasin pour me dire ça, ce n'est pas possible.

LUI.- J'ai rendez-vous avec toi, Anna.

LA VENDEUSE.- Vous êtes

ELLE.- la veuve oui. La veuve du vétérinaire de Saint-Samson.

Celui qui

Tiens, oui, je le lui dis, pourquoi pas, j'ouvre un peu trop la bouche peut-être, les mots pèsent dans ma bouche, alors du coup je l'ouvre un peu trop.

a percuté une vache

de plein fouet

en moto

sur la route de Lamballe à Saint-Samson.

LA VENDEUSE.- Saint-Samson c'est le nom

le nom que j'avais sur le bout de

la langue.

Je le sentais, là. Samson Samson Samson. Là.

LUI.- Essaie-la, je t'en prie.

LA VENDEUSE.- Vous êtes le maire

le nouveau maire de

voilà

de Saint-Samson.

ELLE.- Ce n'est pas possible

personne ne fait ça

entrer sans crier gare dans une cabine d'essayage

personne ne fait ça.

Comment le trouvez-vous ? Animal non ? Naturellement animal non avec ses poils roux ?

L'ami de mon mari. Mon mari disait : C'est mon ami.

J'ai la chance d'avoir Paul comme ami, voilà ce que disait mon mari.

Je sais je raconte ma vie à une vendeuse, c'est à cause de la douleur, de cette intrusion,

de l'irruption de cet homme

dans la cabine d'essayage.

Et en même temps devant lui, devant elle, j'enfile la robe framboise.

Ce qui me prend au juste ?

Je ne sais pas.

Devant la mort
je bande

Une jeune femme. Dans une grande ville aux confins de l'Europe, entre Orient et Occident. Elle arrive, la rue qu'elle cherchait, elle vient d'y pénétrer.

Respiration. Dire son nom. Prononcer son nom. Ce n'est pas difficile. Si, justement c'est difficile. Quel nom ? Quel était son dernier nom ? Le nom de. Tu aimerais dire mon homme. Le nom de... mon homme. Mon homme sans domicile fixe, à l'identité mouvante, mon homme-aux-sept-noms. Sans femme fixe ? La mort comme maîtresse fatale ; il répondrait cela, en riant il répondrait cela : la mort, ma maîtresse fatale ! Et moi ? Tu es sa Blanche. Tu es blonde, tu as la taille fine, un beau cul, tu es sa Blanche. Tu y es. Immeuble ordinaire. Béton, verre, acier. Beaucoup d'angles. Tu es devant chez eux. Dans ton accoutrement de rockeuse. Entrer dans leur sanctuaire : folie ? Tourner les talons maintenant que tu es parvenue à la porte de cet immeuble ? Impossible. Ils te connaissent. Dans l'enveloppe qu'il t'a laissée il y avait... une adresse et un code. Pas de lettre, pas un seul mot (d'amour), une adresse et un code.

Respiration. Qu'on t'interdise l'entrée ? Tu espérais oui qu'on t'interdirait l'entrée de ce bâtiment jaune. Les portes se sont ouvertes sans bruit. Aucune résistance. Un couloir. Une autre porte. On t'attendait ? Tu y es. Tu es chez eux.

Quatre jours d'auto-stop (quand même) pour arriver jusqu'à ce... magasin. Juste traversé l'Europe. Petite balade. Avec dans la tête ton amant en feu. Le plancher de bois est ciré, presque brillant. Tout autour de la pièce des dizaines de boîtes. De différentes tailles. En face de toi une sorte de comptoir. Pas le moment de flancher.

Ton amant ! Maturité précoce, vie rapide, baise tendue, amour impossible, sortie spectaculaire. Tu ne seras plus jamais libre. Il t'a... prise. La liberté, j'en ai rien à foutre.

Respiration. Ces cinq hommes dans ton dos. Tu poses tes deux mains bien à plat sur le comptoir. Derrière le comptoir une femme. Elle n'ouvre pas la bouche, pas le moindre salut. Droite, exceptionnelle bien sûr, tolérance à l'oppression hors du commun. Toutes ces boîtes sur des rayonnages. Sur chacune un numéro et deux lettres. Dans l'une d'elles probablement. Dans l'une d'elles...

Une odeur chaude dans cette pièce, une odeur de musc, de cuir ; pour un peu tu dirais de sexe, une odeur animale (y a-t-il des chiens derrière la porte?).

Elle te fixe la femme impeccable. Bouche de femme qui n'attend aucun baiser. Définitivement. Lui arracher un sourire ? Mission impossible. Son dernier sourire doit dater de l'effondrement des Twin Towers. Au mieux. Une ombre de lassitude sur les lèvres ? Difficile à dire. Livide. Oui, livide. Très. Le sang ne lui monte jamais au visage à cette vestale. Le sang ? Quel sang ? Pourquoi penser au sang ? Douleur au plexus. Soudaine. Le petit trou que tu as, là, entre les seins, un peu en dessous, se creuse. Tu paniques : je ne suis qu'une femelle qu'on va saigner, je ne suis qu'une truie qui attend le couteau.

Respiration. Regard insistant de la femme impeccable. Pénible. Tu tournes la tête. Les types – tu les aperçois – manipulent des matières, des liquides, des objets (des armes?).

Cinq hommes, tout contre le mur du fond, les mains éclairées par des lampes d'architecte, assis derrière une table, impassibles ; devant le cinquième un écran d'ordinateur. Préparent mon exécution ? Le plus vieux manipule avec délicatesse des fluides, des substances liquides. Ce sont des chimistes de la mort, tu te dis cela. Des chimistes thanatophiles.

Dès le premier coït, la mort était là, palpable.

Ce n'est pas vrai. Tu te racontes des histoires. Thanatophile toi-même !

Tu sursoutes quand la femme frappe du plat de la main sur le comptoir. Ton premier éclat : un éclat de rire. Bref.

Un peu de musique, s'il vous plaît ! Vœu exaucé, à ta grande surprise. Tu es là, dans la chambre des dépouilles avec les Beatles (tu aurais préféré Radiohead).

Respiration. Dire son nom. Prononcer son nom. Viens vers moi, doux nom, imprégné de nos sueurs mêlées. Celui-là ? Non, pas celui-là. Tu

Ne t'endors pas

Hafssatou. Mon prénom : Hafssatou. Sur la route depuis douze ans. Aujourd'hui de retour. Aujourd'hui mes pieds de nouveau sur la terre d'Afrique. Joie. Je marche vers mon village.

Je marche. Un chien devant moi trotte.

Un terrain de football. En pleine brousse. Le chien me conduit droit dessus. Un terrain de foot. La terre pelée. Les deux buts. Les grappes de spectateurs, noires, trouées de taches de couleur. Le soleil.

Sur la terre pelée du terrain de foot, un jeune homme et une jeune femme jetés au sol. Entre le jeune homme et la jeune femme, un homme-fouet. Plus loin un arbitre en boubou blanc – un juge ? un prêtre ?

L'homme-fouet lève très haut son bras-fouet. Il fouette avec force et rythme. Un geste net. La lanière du fouet claque sur le dos du jeune homme au sol. Le jeune homme est à genoux. Il se protège la tête avec les mains.

(Un homme ? Une incarnation.)

L'homme-fouet est trapu, torse nu, la tête pointue, des lunettes, le visage muet. L'homme-fouet fouette avec force et rythme. La lanière du fouet lacère le dos du jeune homme au sol. Le jeune homme s'affale lentement, ne se protège plus, corps allongé sur de la terre et un peu d'herbe jaune.

(Un homme ? Une incarnation.)

À quelques mètres du jeune homme, la jeune femme. Agenouillée. Tête penchée. Mains à plat sur le sol. Immobile. L'homme-fouet fouette avec force et rythme. Son bras-fouet est souple, régulier. La lanière du fouet déchire le vêtement de la jeune femme. Vingt coups de fouet. L'homme

qui frappe abat la jeune femme en vingt coups de fouet. Il continue de frapper le corps écroulé, étendu sur la terre et l'herbe jaune du terrain de foot.

Je t'aime, mon amour.

Les enfants, petits garçons, petites filles, ne bougent pas. Aucun mouvement. Seules remuent les feuilles des arbres. Impassibles les visages de ceux qui regardent, aucune expression. Une invisible stupeur les voile-t-elle tous ? Ce qui à l'intérieur des êtres s'effondre là tout autour de moi ne fait pas le moindre bruit.

L'homme qui fouette est un robuste travailleur. Son bras-fouet ne se soucie pas du corps qu'il frappe, qui saigne, les bras abandonnés, le visage dans la terre du terrain de foot. Rien ne tombe du ciel : ni souffre, ni feu, ni grêle, ni pluie même.

L'arbitre lève la main. Un homme noir vêtu de blanc. Droit au milieu du terrain de foot il donne des ordres. Cent coups de fouet et célébration de l'union. Le jeune homme et la jeune femme saignent sur l'herbe jaune du terrain de foot, à dix pas l'un de l'autre. L'arbitre vêtu de blanc marche, désigne, parle. Sur un signe, un homme s'empare du corps du jeune homme, une femme du corps de la jeune femme, ils les dressent, les soutiennent. L'homme en blanc formule l'union : Ayedeto Fatim épouse ici Chukwu Assarid. L'homme qui soutient Assarid avance la main ensanglantée du jeune homme. La femme qui soutient Fatim pose la main de la jeune femme sur la main du jeune homme.

Je t'aime, mon amour.

Des jumeaux se dirigent vers les jeunes mariés, deux brutes d'une quinzaine d'années, deux albinos aux yeux rouges, officiants désignés par l'arbitre maître de cérémonie. Ils rigolent, se frappent dans les mains, se bourrent de petits coups de poing.

Tu voulais une femelle, tu l'as.

Tu voulais un mâle, tu l'as.

Les albinos dansent autour du couple chancelant. La jeune femme ouvre un peu la bouche. Sur ses lèvres peut-être le mot maman. C'est le mot que je lis sur ses lèvres.

D'où ?

Comédie géographique

Personnages

PÈRES, FILLES, FILS.

COUPLES :

- PÈRE BLANC, FILLE BLANCHE
- PÈRE NOIR, FILLE NOIRE
- PÈRE BLANC, FILS BLANC
- PÈRE NOIR, FILS NOIR
- PÈRE COULEUR CUIVRE, FILLE COULEUR CUIVRE
- PÈRE COULEUR OCÉANIQUE (KANAK), FILLE COULEUR OCÉANIQUE (KANAK)

D'autres variations sont possibles : père noir, fils métis, père blanc, fille noire...

UN CHŒUR

Le chœur est composé des actrices et des acteurs.

Combien d'acteurs pour ces couples ? Cinq couples d'acteurs peuvent jouer cette comédie. Ou quatorze couples puisqu'elle met en jeu quatorze couples différents.

Elle peut aussi être interprétée par quatre acteurs : deux actrices et deux acteurs. Les deux actrices jouent tous les rôles de filles noires, blanches, couleur cuivre, couleur océanique. Les deux acteurs jouent tous les rôles de fils et de pères noirs, blancs, couleur cuivre, couleur océanique.

1. Père blanc / fille blanche

LE PÈRE.- D'où ?

LA FILLE.- Qu'est-ce que ça peut te faire ?

LE PÈRE.- Il est d'où ?

LA FILLE.- C'est pas le problème, papa.

LE PÈRE.- Il est d'où ?

LA FILLE.- D'une jolie petite bourgade champêtre.

LE PÈRE.- D'où ?

LA FILLE.- Tu vas répéter ça toute la journée : d'où ? d'où ?

LE PÈRE.- D'où ?

LA FILLE.- De Campénéac.

LE PÈRE.- Dans le Morbihan ?

LA FILLE.- Oui de Campénéac dans le Morbihan en Bretagne.

LE PÈRE.- De Campénéac dans le Morbihan en Bretagne.
Et ses parents ? Font quoi ?

LA FILLE.- Pâtisseries.

LE PÈRE.- Pâtisseries à Campénéac dans le Morbihan en Bretagne.

LA FILLE.- Pâtisseries à Campénéac dans le Morbihan en Bretagne.

LE PÈRE.- Nous t'avons payé des études de droit à Paris, la Ville Lumière, pour que tu épouses le fils du pâtissier de Campénéac dans le Morbihan en Bretagne, tu veux ma mort.

LA FILLE.- Non papa je ne veux pas ta mort, je l'aime.

LE PÈRE.- Sors d'ici et n'y remets jamais les pieds.

LA FILLE.- OK.

2. Père noir / fille noire

LE PÈRE.- D'où ?

LA FILLE.- Qu'est-ce que ça peut te faire ?

LE PÈRE.- Il est d'où ?

LA FILLE.- Tu es beau aujourd'hui, mon papa.

LE PÈRE.- Il est d'où ?

LA FILLE.- D'une ville bruisante au bord d'un lac.

LE PÈRE.- Un lac ?

LA FILLE.- Un lac immense. Un lac qui porte le nom d'une reine d'Angleterre.

LE PÈRE.- D'où ?

LA FILLE.- Tu vas répéter ça toute la journée : d'où ? d'où ? Papa. Papa. Mon petit papa.

LE PÈRE.- D'où ?

LA FILLE.- De Kampala.

LE PÈRE.- En Ouganda ?

LA FILLE.- Oui de Kampala en Ouganda.

LE PÈRE.- De Kampala en Ouganda.

LA FILLE.- De Kampala en Ouganda.

LE PÈRE.- De Kampala en Ouganda.

Et ses parents ? Font quoi ?

LA FILLE.- Pâtisseries.

LE PÈRE.- Pâtisseries à Kampala en Ouganda, Afrique de l'Est, dans ce pays là-bas juste à côté du Rwanda et du Kenya.

LA FILLE.- Pâtisseries à Kampala en Ouganda, Afrique de l'Est, dans ce pays là-bas juste à côté du Rwanda, du Kenya et aussi du...

LE PÈRE.- De quelle couleur ?

File d'attente

Personnages

DES AFRICAINS ET DES AFRICAINES

HOMME 1

HOMME 2

UNE FEMME EN BOUBOU

UNE FEMME EN PANTALON

UN HOMME EN TENUE DE SPORT

UN HOMME EN COSTUME

UNE FEMME TRÈS LONGUE

UNE FEMME RONDE

UN HOMME FLEGMATIQUE

UN HOMME AVEC UN PANSEMENT SUR LA TÊTE

UN HOMME BLANC

UN FONCTIONNAIRE

UNE FEMME ENCEINTE

UNE FEMME ÉMOUVANTE

UN HOMME ATTENTIF

UNE FEMME QUI SE TORD

UN HOMME RUDE

UNE FEMME DÉSOLÉE

UN JEUNE HOMME AVEC CASQUE SUR LES OREILLES

SON COPAIN

Devant le consulat de France dans un pays d'Afrique.

Une file de personnes. Toutes ces personnes espèrent un visa pour la France.

HOMME 1.- Ça va ?

HOMME 2.- Mort.

HOMME 1.- Qui mort ?

HOMME 2.- Moi.

HOMME 1.- T'es sûr ?

HOMME 2.- Regarde bien mes yeux. Tu vois quelque chose dans mes yeux ?

HOMME 1.- Rien.

HOMME 2.- Vides, complètement vides. Tout ce qu'il y avait dedans a foutu le camp.

Dans la file d'attente.

UNE FEMME EN BOUBOU.- Il faut de l'argent.

UNE FEMME EN PANTALON.- Beaucoup ?

LA FEMME EN BOUBOU.- Il faut donner de l'argent.

LA FEMME EN PANTALON.- À qui ?

LA FEMME EN BOUBOU.- Tu sors d'où, toi, tu ne connais pas le pays ?

LA FEMME EN PANTALON.- Ne me parle pas comme ça. Tu veux voir ce que la tontine de mon quartier m'a mis dans les mains le semaine dernière ? Tu n'imagines même pas.

HOMME 1.- Et dans les miens, dans mes yeux, tu vois quoi ?

HOMME 2.- Et mes bras. Touche mes bras. Tu les sens mes bras ? Dès que j'essaie de les monter, ils retombent. Ils retombent d'un coup et ils se tiennent là, parallèles, comme deux bouts de bois qui pendent. Pourtant toutes les filles s'exclamaient : oh les beaux bras ! Comme quoi !

HOMME 1.- Moi, mes bras...

HOMME 2.- Et ma tête ! Demande-moi : comment va ta tête ?

HOMME 1.- Comment va ta tête ?

HOMME 2.- Ma tête ? Un cimetière ! Ça dégringole là-dedans, des cadavres qui tombent d'un mur et qui font fouff fouff, des corps sur un toboggan, une sensation de ce genre-là, tu vois ?

Dans la file d'attente.

UN HOMME EN TENUE DE SPORT.- Juste ce qu'il faut pour payer le visa, pas un sou de plus.

UN HOMME EN COSTUME.- Laisse tomber. Tu passeras pas. Tu as des gosses ?

L'HOMME EN TENUE DE SPORT.- Cinq.

L'HOMME EN COSTUME.- Tu as cinq gosses et tu pars, t'es fou !

L'HOMME EN TENUE DE SPORT.- Comment les nourrir ici ? Je suis bon au foot.

L'HOMME EN COSTUME.- Tu as quel âge ? Trente ans ?

L'HOMME EN TENUE DE SPORT.- À peu près.

L'HOMME EN COSTUME.- Bon au foot ! Tes gosses c'est ton capital. Fais de l'argent avec tes enfants.

HOMME 2.- Tu m'imites.

HOMME 1.- Je t'imité ?

HOMME 2.- Tous les gestes que je fais tu les imites.

HOMME 1.- C'est sans y penser. Crois-moi, si c'est vrai que je t'imité, je le fais à mon insu, une sorte de réflexe.

Le Goût du sexe

Personnages

UN HOMME

UNE JEUNE FILLE

Ils se sont retrouvés, une nouvelle fois, sur ce terrain où il y a un mur et tant de pierres, pas loin de la forêt, l'homme en bottes et la jeune fille. La jeune fille est pieds nus.

L'HOMME.- Pas tôt, pas tôt du tout, même très tard.

LA JEUNE FILLE.- Toi ?

L'HOMME.- Moi.

LA JEUNE FILLE.- Toi, le goût du sexe, très tard ?

L'HOMME.- Très tard.

LA JEUNE FILLE.- T'avais dit aujourd'hui.

L'HOMME.- Et quand je dis très tard, ce n'est pas façon de parler. Dans ma famille...

LA JEUNE FILLE.- Tu me regardes ?

L'HOMME.- J'essaie.

LA JEUNE FILLE.- Où ?

L'HOMME.- Je ne possède rien.

LA JEUNE FILLE.- Tu me regardes où ?

L'HOMME.- Tu comprends ? Tu comprends ?

LA JEUNE FILLE.- Va droit au but, je t'en prie.

L'HOMME.- Ne dis pas ça.

LA JEUNE FILLE.- Quoi ?

L'HOMME.- Va droit au but, ne dis pas ça.

L'homme s'éloigne.

LA JEUNE FILLE.- Reviens.

L'HOMME.- Tu n'imagines même pas, tu ne peux pas, ce qu'il surgit tard, dans ma famille, le goût du sexe.

L'homme marche vers le mur, se heurte au mur, jette quelques pierres en direction de la forêt, revient vers la jeune fille.

LA JEUNE FILLE.- Tu me regardes, là?

L'HOMME.- Oui.

LA JEUNE FILLE.- Où?

L'HOMME.- J'essaie.

LA JEUNE FILLE.- Approche.

L'HOMME.- Très tard. Très très tard.

LA JEUNE FILLE.- Pourquoi tant de temps?

Je viens depuis deux ans t'attendre dans ce champ de pierres, c'est trop.

L'HOMME.- Je ne suis pas de ce genre d'homme qui, comme ça, touche.

LA JEUNE FILLE.- Réponds-moi : pourquoi tant de temps?

L'HOMME.- Je suis un poisson.

LA JEUNE FILLE.- Personne ne regarde de cette façon, même les poissons.

L'HOMME.- Ma mère, tu ne le croiras pas, le goût du sexe ne lui est venu qu'après avoir élevé ses enfants.

LA JEUNE FILLE.- Je vais partir.

L'HOMME.- Une belle femme. Avec tout. Tout ce qu'il faut.

LA JEUNE FILLE.- La façon dont tu me regardes... tu te rends compte de la façon dont tu me regardes?

Reste là, ne bouge pas. Je te montre la façon dont tu...

La jeune fille se place.

Ne bouge pas.

Voilà.

Roland Jean Fichet

Variations sur la frontière sexuelle

7 pièces

Voix au bord du fleuve Congo / Je te veux
Devant la mort je bande / Ne t'endors pas
D'où? / File d'attente / Le Goût du sexe

Le pas de Roland Jean Fichet dans les sept pièces qui composent cet opus est un pas de guetteur à l'affût de ce qui tremble en nous quand on rôde du côté de la frontière sexuelle, de ce qui trouble l'ordre, la cité. Les femmes et les hommes de ces pièces sont fragiles, en lutte. La vie les remue. Ils creusent des passages, découpent dans le mur de l'impossible des issues. Les gestes qu'ils tentent ne les laissent pas indemnes. Leur corps est atteint, secoué. Ils s'évanouissent, se scarifient, entrent en transe...

Lisez, écoutez : voici sept variations, sept fictions théâtrales qui tissent d'une pièce à l'autre, mais aussi d'un continent à l'autre, Afrique et Europe, les motifs obsédants de la frontière, du sexe, de l'amour. Jouant des écarts rythmiques (du duo à la pièce chorale) comme des écarts de genre (du drame à la comédie), l'auteur compose des partitions théâtrales denses, énergiques, propices au jeu.

Avec le soutien de



ISBN : 978-2-84260-666-4

€ 727 589 6 | 19 €



9 782842 606664

www.editionstheatrales.fr